



& Vampires & Sorcières

Hors série nouvelles #4

Les nouvelles apocalyptiques de la fin du monde !

Edito

En décembre dernier, nous ne sommes pas passé loin de l'apocalypse, en tout cas, c'est ce que nous prédisaient les Mayas ou plutôt tout ceux qui avaient lu et mal interprété leur calendrier.

Pour l'occasion nous avons proposé un petit défi d'écriture de nouvelle sur le thème de la fin du monde.

Celle-ci n'ayant pas eu lieu, nous sommes encore là pour lire les nouvelles que nos talentueux membres ont écrit.

Vous ne pourrez qu'être totalement bouleversés par la nouvelle de Chani, *Apocalypse please*, qui raconte de façon poignante les derniers jours d'une mère et de ses enfants.

Cette nouvelle est arrivée gagnante ex-aequo avec celle de Déa, *L'heure où chutent les anges*, qui relate les dernières minutes d'un homme avant la fin du monde.

J'espère que vous passerez un bon moment à lire ces nouvelles qui sont toutes très intéressantes et qui sont parfaitement dans le thème imposé.

Exécutrice (*qui est ravie d'être toujours de ce monde pour vous faire lire les nouvelles*)

Rédactrice en chef de V&S

Sommaire

Apocalypse please
par Chani

L'heure où chutent les anges
par Dea

Réveil destructeur
par Asmodée

La vie est cuite
par SySy

Invasion
par Nikø

Vision de nuit
par Daisyka

Apocalypse please

Par Chani

Declare this an emergency

Come on and spread a sense of urgency

And pull us through

And pull us through

And this is the end

This is the end of the world.

(Muse – Apocalypse please)

On ne sait pas réellement qui a commencé. Mais, à vrai dire, aujourd'hui ça n'a plus vraiment d'importance. Les bombes ont plu un peu partout sur le globe, pulvérisant les grandes villes, infectant leurs périphéries, tant et si bien que la surface entière du globe a été irradiée. Des charges dopées, à côté desquelles Little Boy et Fat Man faisaient figures d'expériences de panoplie de chimiste. La course à l'armement avait continué malgré les discours rassurants et les promesses, et finalement nombre de pays détenaient l'arme nucléaire. Dès le premier champignon l'humanité était perdue à cause du jeu des alliances. Et nous pauvres pions qui essayions de survivre, qui croyions qu'il y avait une issue.

Lui est parti en premier. Dès que l'appel à la mobilisation fut lancé, il a répondu présent, conscient qu'il ne reviendrait pas. Il est venu serrer ses enfants dans ses bras une dernière fois, leur faisant promettre d'être courageux. Il était lucide sur la situation, alors que moi j'avais encore foi en notre gouvernement et ses discours rassurants. Les pastilles d'iode largement distribuées étaient bien dérisoires et ne l'ont pas sauvé, Lui que j'ai trop aimé, ou trop peu, mais mal, de toute évidence.

Les premiers temps nous écoutions religieusement les messages officiels nous conseillant de rester à l'abri pour éviter les retombées. Nous étions

sceptiques face à l'efficacité de cette mesure, mais quelle autre solution avions-nous ? Pas d'abri personnel dans le jardin, et rien n'avait été prévu pour protéger la population. Alors nous prenions nos pastilles d'iode consciencieusement, n'utilisions plus l'eau du réseau, et attendions sagement... quoi d'ailleurs ? Des jours meilleurs ? Ridicule espoir...

J'avais pu joindre mon père, ancien militaire, quelques minutes avant que les réseaux de communication soient coupés. « Il n'y a plus rien à espérer, tout est terminé. Je ferai ce qu'il y a à faire pour ta mère et moi ». Mon père venait de sonner le glas de mes derniers espoirs. Nous étions bel et bien tous condamnés. C'est fou comme le cerveau peut refuser d'intégrer certaines informations. Malgré ces mots, malgré les messages alarmistes qui se sont rapidement propagés sur internet, je ne voulais pas y croire. Je ne voulais pas penser que tout se terminait comme ça, et surtout maintenant, si tôt, trop tôt.

Le réseau internet a rapidement été neutralisé. Trop dangereux. En ces temps troublés la vérité est un fléau, alimentant – à raison – les peurs de chacun. Manifestations, scènes de pillage, violence gratuite... la panique et la colère gagnèrent les survivants. Nous, nous étions toujours à l'abri, priant un Dieu qui, s'il avait un jour existé, nous avait définitivement abandonnés.

Et puis Le Petit est tombé malade. Je savais instinctivement que c'est lui qui avait le moins de chances de résister. De santé fragile, il partait perdant. Il s'est d'abord plaint de maux de tête. Puis il a refusé de se nourrir. Je n'ai pas voulu voir, pas voulu comprendre. « Tu as sans doute attrapé un rhume, c'est de saison, couvre toi bien » lui ai-je dit en souriant, un antidouleur à la main. Puis vinrent les nausées, les vomissements, les cheveux qui restaient sur l'oreiller. « Ne t'inquiète pas, ça va aller mieux dans quelques jours ». C'était la seule chose que je trouvais à lui dire, le serrant dans mes bras pour qu'il ne voie pas mes yeux pleins de larmes. « Tu sais maman, je vais guérir, et puis je te protégerai toujours. ». Mes larmes ne cessaient plus de couler, chaque fois que son regard confiant se posait sur moi je me sentais tellement indigne de son amour, de sa confiance. Il s'est éteint dans mes bras quelques jours après, dans son sommeil, persuadé jusqu'au bout qu'il irait mieux très vite, comme je le lui avais promis. Une partie de moi est morte avec lui.

Les messages gouvernementaux étaient de plus en plus rares. Nous étions isolées, n'osant sortir de notre abri dérisoire, tous les moyens

de communication étant désormais coupés. Restait-il des survivants ? Avait-on trouvé un remède ? Nous n'en avions aucune idée, et j'avais bien trop peur d'aller dehors à la recherche d'informations, par peur de ce que je pouvais y trouver.

Quand La Puce a commencé à présenter les premiers symptômes, j'ai cru sombrer dans la folie. Ses pleurs, ses supplications, ses gémissements faisaient face à mon incapacité à la soulager. « J'ai trop mal, je veux que ça s'arrête ». « Je vais mourir maman, j'ai peur ». Je la berçais, la réconfortais de mon mieux, mais que pouvais-je faire de plus, de mieux ? La colère le disputait au désespoir, avec l'envie de faire payer « quelqu'un » pour tout ça. Rage inutile contre des fantômes. « Je veux voir la mer une dernière fois ». Malgré ma peur de l'inconnu, rien n'aurait pu m'empêcher de faire ce dernier voyage.

Du gris, du gris, et du gris. Le ciel est gris, la terre est grise, les gens sont gris. Je prends toute la mesure de l'apocalypse nucléaire qui nous a frappés. Plus rien, il n'y a plus rien. Plus de villes, plus de routes, plus de végétation. De la cendre à perte de vue, rendant uniforme le paysage. Nous croisons peu de survivants, et ils ne le seront plus très longtemps à ce que j'en vois. La Puce tousse à chaque cahot de la route et crache du sang. « Tiens le coup, on va y arriver, la mer n'est plus très loin ». Le trajet me parut interminable, nous finîmes par arriver après de longues heures de route. J'extirpai La Puce avec mille précautions de l'habitacle de la voiture et la portai jusqu'à la plage de galets, recouverte de cendre elle aussi. Un sourire se peignit sur son visage. « Merci maman, c'est moi qui t'aime le plus », en référence à notre jeu favori de convaincre l'autre qu'on l'aime plus qu'il ne nous aime, furent ses derniers mots, la soulageant ainsi de ses souffrances et ses angoisses, emportant avec elle une autre partie de moi.

Je suis toujours sur cette plage. Seule. Je fixe la ligne d'horizon, le cœur lourd. J'ai perdu ceux que j'aime et bientôt à mon tour je ne serai plus sur cette Terre en ruines. L'eau ne scintille plus au gré des vaguelettes : la mer est aussi terne que le reste. Les falaises d'Étretat me semblent moins imposantes dans ce paysage monochrome. Depuis que je suis sur la plage, j'ai vu des corps plonger du haut de ces mêmes falaises, survivants moribonds abrégant leurs souffrances. J'y ai souvent pensé, mais je n'ai pas pu m'y résoudre. Manque de courage, foutu espoir ou simplement la peur, je reste assise sur les galets, à attendre mon tour, ressassant ma vie, ses joies, ses peines, les yeux pleins de larmes au souvenir de ceux que j'ai perdu, de leurs trop courtes vies stoppées par la folie des hommes.

Ce soir le vent souffle légèrement et a rabattu une mèche de cheveux sur mon visage. Je la repousse machinalement et elle me reste dans la main. Pour moi aussi, c'est bientôt la fin.

L'Heure où chutent les anges par Déa

Les sirènes lancent leurs stridulations insoutenables depuis les toits des immeubles, pourtant nul ne les écoute. La frayeur et l'adrénaline se déchaînent dans les corps. Tout le monde court, hurle, se bouscule. Les klaxons jouent comme des fous pour traduire la terreur des conducteurs prisonniers des embouteillages. Chacun veut quitter la ville. Fuir ! Partir !

Lui aussi ressent une angoisse profonde. Il contemple la montre du tableau de bord de sa voiture. L'indication « 20 h 38 » clignote. Voilà donc vingt minutes qu'il est coincé dans cette quintuple file de véhicules alors que l'avenue ne compte que trois voies. Ses intestins se tordent. Il tapote le volant. Son regard se déporte de cette décapotable rouge stationnée devant lui et dont toute la capacité de course ne peut vaincre le glas d'un levier de vitesse bloqué au point mort. Il contemple les gens à travers sa vitre baissée. Ils pleurent, ils crient, ils se bousculent et se piétinent. Une boutique de téléviseurs offre aux passants le son d'un haut-parleur et la façade kaléidoscopique de ses multiples écrans composant une immense image. Devant les caméras, un homme inquiétant, au visage couvert de tatouages et aux yeux noirs hallucinés, égrène de sa voix râpeuse ses sinistres prédictions.

— On nous a pris pour des illuminés, des imbéciles et des crédules. Cependant, en ce 21 décembre 2012, la fin du monde est là et bien là ! Le châtiment des cieux va s'abattre sur la planète à 21 h 21 précise ! Vous ne pourrez fuir nulle part ! C'est trop tard ! La comète de l'Apocalypse fonce vers la Terre et les essais calamiteux des gouvernements pour enrayer sa chute n'ont conduit qu'à la morceler en autant de fragments meurtriers ! Voilà les Anges de la Destruction ! Leur venue signe la fin du monde ! Pleurez, priez et criez ! La mort vous attend ! Tous ! Qui que vous soyez !

Un vrombissement assourdissant rend inaudible le prédicateur. Une vibration plus profonde et prolongée que celle émise par un avion de chasse passant le mur du son...

Dans la rue, les piétons arrêtent leur course ou leurs empoignades. Les

regards se lèvent. Lui, sort la tête par sa fenêtre et contemple comme les autres les ténèbres au-dessus de leurs crânes. En dehors de ce roulement de tonnerre qui gagne sans cesse en intensité, il n'y a que le silence. Plus aucun cri ou klaxon ne s'élèvent. Les réverbères et les guirlandes de Noël clignotent de façon de plus en plus espacée. Les lumières s'éteignent soudain. Sur la toile d'encre de cette nuit d'hiver, la pleine lune saigne. Une larme écarlate. Une étoile filante.

Filante vers le sol. Boule de flammes étincelantes à la queue de comète inquiétante.

Elle fonce vers la Terre et sa traîne grossit à vue d'œil.

Elle va tomber. Elle va frapper.

Un cri retentit. Il libère de leur immobilité hypnotique tous les spectateurs. La panique et la frénésie s'emparent des gens. La débandade. Terrible, comme cette mort venue de l'espace.

Lui est sorti de sa voiture. Il a failli ne pas arriver à ouvrir sa portière tant les véhicules sont serrés les uns contre les autres. Il pousse, trébuche. Il se redresse, escalade. Il marche sur des corps. Des vivants ou déjà des morts. Qu'importe ! Car un même sort les attend tous.

L'impact de la météorite contre le sol crée un souffle d'une force prodigieuse. Sur son trajet, il balaie tous les gens comme des fétus de paille. Beaucoup ne s'en relèveront jamais.

20 h 45. C'est bien connu, la télévision ment toujours. Seulement, lui a promis. Alors, il faut absolument qu'il se dépêche et arrive à sa destination. Il veut la voir. Même si c'est pour une seconde avant que le monde ne disparaisse. Qu'importe !

Il s'est arrêté et jette un coup d'œil en direction du lieu du sinistre. Des colonnes de fumées et de flammes s'élèvent comme un volcan et éclairent le ciel comme en plein jour. L'impact est survenu à l'autre bout de la ville et le morceau chu de l'espace ne devait pas excéder la taille du poing d'un enfant pour que la cité entière n'ait pas été anéantie.

— C'est un signe, murmure-t-il. La bénédiction d'un ange dans cette nuit de poix et de drame. Je dois me dépêcher. Je dois arriver à temps !

Alors, il repart à travers les rues. La progression s'avère cependant si difficile. Tant de monde tente de fuir ce combat perdu d'avance. Lui ne renoncera pas. Il connaît le chemin et sait qu'il va dans la bonne direction. Les minutes s'enchaînent, et dans le ciel, de nouvelles étoiles vermeilles apparaissent. Elles grossissent, elles vibrent et à la fin, elles s'abattent. Le sol en tremble. L'air s'encombre. Les bâtiments chutent les uns sur les autres. Lui pousse, se glisse, griffe ou rampe. Cependant, il progresse. Il ne renoncera pas. Pas aujourd'hui. Ce 21 décembre s'avère

un jour sacré pour lui. Un peu son jour à lui, aussi. Alors, il ne laissera personne l'arrêter. 21 h 02. Personne.

Il escalade des barricades de véhicules carambolées, valse entre les fuyards, saute par-dessus les obstacles. Il évite les coups, laisse glisser sur lui les insultes, demeure sourd aux suppliques de ceux qui cherchent de l'aide pour quitter la cité. D'ailleurs, il pensait que la foule faiblirait tandis qu'il remonte vers le centre-ville au lieu de se diriger vers la périphérie. Toutefois, il a négligé la force des sentiments des Hommes pour leurs proches. Malgré le désastre qui couve au-dessus de leurs têtes à tous, des êtres humains refusent d'abandonner les leurs. Les abords de l'hôpital débordent de blessés. Familles ou amis les soutiennent jusqu'à ce que des secours puissent les prendre en charge.

Bloqué par cette cohorte de suppliants et d'agonisants, il n'arrive plus à progresser. De la terreur naît soudain dans ses entrailles. 21 h 10. Et s'il ne parvenait pas à traverser ?

De l'hôpital, certains souhaitent s'en échapper, tandis que d'autres veulent y pénétrer. La cohue et la confusion règnent. Un grondement de basse met alors tout le monde d'accord. Les regards se lèvent. Au-dessus du toit du bâtiment, ce qui grandit n'est point l'ombre d'un hélicoptère aux feux rouges, mais bien les traits meurtriers de la colère des cieux. Les météorites vont repeindre la Terre de cendre et de sang. Les larmes écarlates ne tarderont pas à ramener le calme et la sérénité sur la planète entière. 21 h 12. L'heure du testament.

Dans l'un de ces mouvements déments de foule où les faibles et les blessés ne peuvent que périr piétinés, l'enfer et le chaos se déversent sur le parvis de l'hôpital. Lui en a franchi les portes, emporté par la tornade. Il ne sait pas comment. Il demeure vivant, et cela seul compte.

Il s'éloigne rapidement de l'entrée où luttent ceux qui veulent se mettre à l'abri et ceux qui redoutent de finir enterrés dans des débris. L'escalier de secours lui tend ses marches. Il les monte à contresens, bouscule les gens qui descendent. Il doit s'extirper de ce flot de folie. 21 h 18. L'heure tourne et pas possible... N'arrivera-t-il donc jamais à temps pour la revoir ?

Il est pourtant enfin parvenu dans le bon service. Miracle ! Il s'arrête devant la chambre de son épouse. Vide. Un froid glacial étreint ses entrailles. Un sentiment de mort écrase son âme.

— Monsieur Angel ? Vous... vous êtes là ? Nous n'avons pas encore pu ramener votre femme... Elle était trop épuisée. Elle s'est endormie avec un visage serein, et malgré les alertes et les sirènes, rien ne semble capable de la réveiller ! Quant à mes collègues, elles sont toutes parties... Il faut les comprendre... Elles ont de la famille, elles ont voulu les rejoindre. Moi, je suis restée ici, toute seule, avec la garde de...

Il a vu ce que la jeune employée tient entre ses bras. Il en a compris la nature et tend les mains, paumes suppliantes vers elle afin qu'elle lui confie ce présent divin. Elle saisit ses intentions, note son sourire et la lueur aimante dans son regard, alors elle le lui remet. Il la remercie, rend grâce à Dieu. Il en pleure, il en rit. Le tonnerre gronde et croît tout autour d'eux, mais rien ne peut nuire à sa joie. Elle est belle, magnifique. Elle irradie de vie. Un ange tombé des cieux. Il soulève le nouveau-né dans son linge blanc et la présente à l'univers tout entier.

— Bienvenue au monde, ma fille ! lui souhaite-t-il avec un sourire éclatant de bonheur. Bienvenue Ève.

21 h 21.

Réveil destructeur

Par Asmodée

Les dragons sont censés n'être que des mythes, n'est-ce pas ? Depuis l'enfance, on m'a toujours affirmé que l'on ne risquait de rencontrer ces fabuleuses créatures uniquement dans les contes et les films fantastiques. Il n'y avait statistiquement aucune chance que, dans ma vie, je croise le chemin de l'un de ces spécimens légendaires.

Alors, comment cela se fait-il que depuis quelques heures, la civilisation tout entière soit mise à feu et à sang par ces monstres destructeurs ?

Les dragons... Qui aurait pu prévoir que serait eux qui provoqueraient la chute de l'humanité ? Durant les derniers siècles écoulés, les hommes ont envisagé la fin du monde en se basant sur des théories allant des plus fantasques aux plus sérieuses : cataclysmes naturels, chutes de météorites, guerres nucléaires... Ces spéculations se révèlent finalement bien loin de la réalité. Les anciens dragons se sont réveillés et rien ne pourra mettre un terme à la fureur dévastatrice qui les anime.

Pour ma part, il y a encore quelques heures de cela, j'ignorais pratiquement tout de ces bêtes gigantesques et ailées, sorties tout droit des pages d'un roman d'heroïc fantasy. Le crépuscule d'hiver avait déjà chassé les derniers vestiges du soleil, et je sortais du bureau, lorsque la première attaque prit par surprise tous les citadins de la ville où je résidais. J'étais un employé de banque plutôt rangé et appréciant son confort. Ce n'est pas moi qui le dit, mais ma famille et mes amis, je fais donc confiance à leur jugement. Je me trouvais coincé dans les bouchons en pleine heure de pointe, quand me parvint un tintamarre de klaxons et des bruits d'explosions.

Je viens de vous le dire ouvertement, je n'ai rien d'un héros. J'étais un gars tranquille qui appréciait la routine quotidienne. J'aimais mon confort, et j'exécrais qu'un imprévu vienne compromettre l'organisation de ma vie rassurante. Alors imaginez un peu ma réaction lorsque, aux côtés de dizaines d'autres automobilistes, eux aussi sortis de leurs véhicules, je vis apparaître un dragon aux écailles rouges écarlates ; une créature aussi colossale qu'un gratte-ciel. Les premiers instants à contempler cette vision improbable, je pensais que mes yeux me jouaient un méchant tour. Surtout que le monstre qui saccageait l'autoroute paraissait encore plus

gigantesque lorsqu'il déployait ses ailes membraneuses démesurées. Les pattes du dragon se terminaient par des griffes mortelles, les muscles roulaient sous la peau cuirassée du prodigieux animal, la crête qui ornait son crâne lui donnait des airs de démon échappait des enfers... Le fantastique agresseur qui mettait la ville sans dessus dessous n'avait rien de pacifique, il suffisait de contempler son aspect cruel et hideux pour s'en convaincre.

Après que je sois sorti de ma voiture pour apercevoir le dragon, deux choses se produisirent. Tout d'abord, le monstre parla. Je sais que cela peut paraître surréaliste, mais c'est la pure vérité. D'une voix puissante et caverneuse, il s'adressa aux humains qui le contemplaient avec un mélange d'incrédulité mâtiné de fascination, pour leur annoncer que le sommeil des Anciens Dragons était parvenu à son terme.

Telle une irrévocable sentence, il déclara également que la dernière heure de l'Humanité avait sonné !

Le dragon mit ensuite ses menaces à exécution. Lorsqu'il passa à l'acte après un rugissement effroyable, son immense queue balaya d'un seul mouvement les véhicules et habitations qui se trouvaient sur son passage. Puis, la bête ouvrit sa gueule garnie de crocs et cracha des vagues de feu qui embrasèrent le paysage urbain.

En quelques secondes à peine, le décor autour de moi se changea en un paysage apocalyptique composé de ruines enflammées et d'un sol jonché de cadavres broyés et calcinés.

Je fis partie des rares survivants de cet assaut aussi soudain que mortel. Par quel miracle m'en sortis-je indemne ? Je n'en sais rien. À dire vrai, sans doute ma bonne étoile veillait-elle alors sur moi.

En proie à une hébétude partagée entre terreur et panique, je m'empressais de rejoindre mon domicile, afin de retrouver Caroline. Un seul dragon assaillait la ville, mais cela suffisait à la changer en un théâtre d'épouvante et de désolation. Avec sa puissance titanesque et ses flammes infernales, le dragon semait la mort partout sur son passage.

Le carnage était total et les victimes devaient se compter par milliers.

Arrivé à notre appartement, je retrouvais celui-ci miraculeusement intact. J'ignorais combien de temps encore l'immeuble dans lequel mon épouse et moi logions serait épargné, et j'avais nullement l'intention d'être sur place au moment où les murs s'écrouleraient.

Caroline avait déjà préparé à la va-vite quelques affaires. Après m'avoir attendu, elle s'apprêtait à fuir lorsque j'arrivais, encore un signe de la bonne étoile qui veillait sur moi. Nous ne perdîmes pas de temps en effusions inutiles, même si le plaisir de nous retrouver était vif. Nous mirent les sacs dans le coffre de la voiture de Caroline, et nous primes

la route, afin de nous éloigner le plus vite possible de la ville ravagée par le dragon surgi de nulle part.

Un dragon doué de parole, capable de saccager une ville toute entière et qui avait juré la perte du genre humain... Lorsque je fis le récit de ma rencontre avec la créature ailée, Caroline eut le tact de ne pas mettre en doute mes propos. À la place, elle alluma l'autoradio pour écouter les informations.

Les nouvelles étaient effroyables et inconcevables au-delà de tout ce que nous aurions pu imaginer.

Selon les journalistes, la ville où Caroline et moi habitions n'était pas la seule à subir une attaque de dragons. Partout à la surface du globe, des dragons aux dimensions extraordinaires infestaient le ciel et fondaient sur les villes et villages afin de tout détruire. Ils se faisaient appeler Les Anciens dragons, et leur objectif avoué était de réduire à néant la civilisation. Ces créatures étaient intelligentes, cruelles et vicieuses. Elles représentaient le pire fléau auquel les hommes ne se soient jamais retrouvés confrontés...

L'apocalypse avait fini par frapper vite et fort, d'une façon que même le plus imaginatif des romanciers n'aurait pu prévoir.

Retour au présent... Cela fait quelques heures maintenant que nous avons pris la fuite. Caroline m'a confié tout à l'heure que cette nuit est la plus longue et terrifiante qu'elle n'ait jamais connue, avis que je partage avec elle. Les routes n'étant plus praticables, nous fûmes contraints d'abandonner notre voiture. Nous avons rejoint un groupe de survivants qui errait comme nous, en essayant d'éviter les villes où les dragons traquent impitoyablement toute forme de vie humaine. Sur notre chemin, nous avons vu passer des chars d'assaut, des militaires... L'armée tente d'endiguer la menace de ces créatures mythiques qui détruisent nos vies. Les combats doivent être terribles, mais que vont pouvoir faire de simples soldats et des armes conventionnelles contre un ennemi aussi inattendu ?

Nous allons à présent trouver refuge dans la forêt, échappatoire choisie par des centaines d'autres rescapés. Caroline a froid, elle a peur et se pose mille questions. Parmi ces dernières, l'une m'inquiète tout particulièrement : après avoir réduit en cendres les cités et villages de chaque pays, qu'est-ce qui va empêcher les dragons de nous persécuter jusque dans nos abris précaires ?

De mon côté, un détail m'intrigue... Qui sont réellement ces Anciens dragons, artisans de l'apocalypse ? D'où sont sorties ces légions de monstres ailés cracheurs de feu ? Ils parlent, une formidable aura de malveillance les entoure... Qui sera en mesure de nous sauver des griffes de si puissants prédateurs ? Dans notre groupe de survivants,

l'un de nos compagnons de fortune affirme que des individus équipés d'armes magiques, des artefacts enchantés pour reprendre précisément ses termes, pourraient nous protéger. Ils se feraient appeler Tueurs de dragons, mais ne seraient qu'une poignée pour mener la lutte. Cette anecdote paraît, à mon goût, bien trop fantasque pour être crédible.

Quel fou pourrait encore nourrir un espoir en des lendemains meilleurs, je vous le demande ? L'avenir est plus sombre et incertain que jamais. Tout compte fait, il semble bien que la fin des temps ne sera pas déclenchée par une épidémie virulente ou par des missiles nucléaires. Nul astre ne viendra du ciel pour plonger les civilisations terriennes dans le chaos. Nous avons oublié de craindre les dragons, antiques créatures que n'auraient jamais dû occulter nos craintes ancestrales...

Un oubli qui risque bien de nous être à tous fatal.

La vie est cuite

par Sy-Sy

J'émerge difficilement d'un sommeil terrible. La sueur perle sur ma peau et ma respiration est saccadée. Cette nuit, je crus vivre l'apocalypse. Non, je la vécus. Déjà, les souvenirs fuient le filet de ma mémoire. En me concentrant, le cauchemar horrible revient me tourmenter. Je ne peux m'empêcher de frissonner. La terre éternelle qui s'éveille, les ondes immortelles qui se déchaînent me firent endurer la ruine parisienne.... Des réminiscences de ce film que nous regardâmes hier sans doute. Je me lève et rejoins la salle d'eau afin de me revigorer.

Quand j'entre dans la cuisine, ma compagne est prête à accompagner les enfants à l'école. Je l'embrasse avant qu'elle ne parte. Les fragrances enivrantes de son parfum m'apaisent et j'oublie enfin les images qui me torturaient. L'esprit encore embrumé, je me prépare promptement pour éviter d'être en retard au bureau.

Je sors, emmitouflé dans mes habits d'hiver. Qu'est-ce qu'il fait froid en ce 21 décembre ! À peine cinq minutes dehors, et mes doigts me font un mal de chien ! Je découvre avec horreur que mes gants ne sont pas dans mon manteau. Plus le temps de faire demi-tour, il faudra m'en passer. Malgré le verglas, je me hâte à la station de métro. Chaque début de glissade provoque une brève montée d'adrénaline avant que je ne regagne mon équilibre.

J'utilise la ligne 13 depuis tant d'années que je ne saurais les compter. À l'approche du métro aérien, j'entends le signal de départ. Je me risque à grimper l'escalier en courant et parviens à monter à la fin du train. Comme toujours à cette heure, le wagon est vite blindé. Après le froid, la chaleur me tourmente à présent. Quelle vie pourrie ! Je me retrouve compressé, le nez sous l'aisselle d'un grand gaillard visiblement peu familier du déodorant et de la douche. La voix aiguë d'une blonde décolorée à la peau faussement brunie — qui espère-t-elle tromper en cette saison ? — m'irrite, tandis qu'elle jacasse dans son kit mains libres. Comme si ces foutus trajets à huis-clôt n'étaient pas suffisamment désagréables ! L'enfer, c'est les autres. Ah ! comme Sartres a joliment rédigé cette accablante réalité. Ici, au milieu de cette foule égoïste, cette phrase prend tout son sens.

À la sortie d'un virage, le train ralentit et les lumières s'éteignent. Voilà l'incident quotidien que je n'espère même plus éviter... Rien ne cloche, tout est normal. La rame repart, mon ordinaire aussi. Je soupire. Cette

matinée est d'une banalité à mourir.

De nouveau, les lampes agonisent. Nous nous retrouvons dans le noir, pourtant le métro poursuit son chemin en brimbalant plus que de coutume. J'ai le corps endolori à force de recevoir des heurts involontaires. Les secousses s'intensifient. Les voyageurs commencent à s'inquiéter. Je suis moi-même effrayé. La crainte qu'un jour le train ne s'emballer m'a toujours habité. J'ai l'impression que mes peurs se réalisent. La gorge sèche, je sens mon cœur battre de plus en plus vite. Si je n'étais pas coincé, je crois que mes jambes ne pourraient plus me porter. Le wagon se met à tanguer. À chaque oscillation, les gens près des portes se retrouvent pressés contre les vitres. Les cris de détresse, naissant de toutes parts, balafrent mes tympanes. La peur s'insinue dans tout mon être. La messe est dite : je vais mourir ici.

À la lueur instable de geysers d'étincelles, j'essaye d'imaginer le film de mon existence. Ce n'est guère plus concluant qu'une prière. Mon ouïe ne perçoit plus qu'un incompréhensible trop-plein d'informations entre les cris et le crissement des freins. Mon estomac dévale des montagnes russes quand le train se couche violemment sur le flanc propulsant tout le monde à terre. Par chance, ma tête heurte le ventre grassouillet d'un autre usager. Néanmoins, écrasé, je suffoque. J'aimerais hurler, mais l'air me manque. Je sens mes poumons œuvrer avec difficulté.

La rame ne bouge plus. Certains voyageurs non plus. Mais, moi, je suis en vie ! Abasourdi, je conçois avec honte ce miracle en déplaçant le corps inerte qui me pressait. De l'air, enfin. Un frisson me parcourt quand je reconnais le visage sanguinolent de la fausse blonde. Je tente de me relever. Mes jambes branlent, mais tiennent bon. Dans la faible luminosité des néons de secours, je ne parviens pas à distinguer les morts des vivants parmi les corps qui jonchent le sol. Les survivants déjà debout ne sont pas légions. Les uniques sons qui brisent encore le silence sont des gémissements et des crépitements sinistres.

L'adrénaline, cette chère amie, irrigue mon cerveau. Dans un état second, je sors mon portable. La désillusion est rapide, absolue : aucun réseau. Nous sommes seuls. Malgré mes membres meurtris, je cherche un moyen d'ouvrir la porte au-dessus de moi. Un homme costaud m'arrête d'une main sur l'épaule. Il me parle, mais je ne comprends pas. Je saisis qu'il a une idée et le laisse agir. En équilibre sur le dossier d'un strapontin, il réussit à appuyer sur le bouton. Il manque de tomber quand le mécanisme fonctionne, libérant l'accès aussitôt. Martyrisant mes bras, je parviens à me hisser derrière lui hors de la carcasse de ferraille. Quelques personnes nous suivent.

Nous avançons prudemment sur le train en évitant les restes de fenêtres et les tôles coupantes jusqu'à atteindre la fin de la rame. Nous descendons un à un près des rails, puis nous progressons lentement dans le tunnel

à la lueur de nos téléphones. Je découvre nos mines de déterrés, pour la plupart sanguinolentes. Nous semblons plus morts que vivants, me dis-je. Si auparavant j'étais terrorisé, c'est à présent une angoisse bien plus sournoise qui me tourmente.

Un léger fil d'eau coule dans notre direction. Cela m'inquiète. Maintenant, ce sont les rats qui déguerpissent dans le sens inverse. Nous nous immobilisons tandis que les bêtes effleurent nos jambes. Tous, nous sommes terrifiés. Nous craignons et devinons ce qui va se dérouler...

Un grondement monte dans la galerie à laquelle nous faisons face. Les parois tremblent, des morceaux du plafond choient autour de nous. La punition divine arrive. Je le sais, je le sens. Et je ne peux rien y changer. Je pense une dernière fois à ma famille, alors que les flots en furie se dévoilent à mes yeux de pécheurs. Mes compagnons d'infortune tentent de fuir. Moi, fier comme un martyr, je ne bouge pas. Résigné, je m'abandonne aux eaux...

J'émerge difficilement d'un sommeil terrible. Ma tête et mon estomac se livrent un combat dantesque pour déterminer lequel est le plus douloureux. Ils me paraissent à égalité. Aucun souvenir de ma soirée ne me revient. Seul ce cauchemar de mauvais goût me reste en mémoire. L'apocalypse, quel comble !

Je scrute la pièce autour de moi. À la vue des bouteilles qui traînent, il semblerait que j'ai bu une jolie quantité d'hydromel hier... Quelle cuite ! Je demeure allongé, attendant de me sentir un peu moins nauséux. Quand enfin, j'ose mettre mes jambes à contribution, elles se montrent branlantes, mais parviennent à soutenir mon poids. J'examine mon chez-moi, espérant ne pas avoir fait trop de bêtises. Lorsque j'inspecte ma salle de jeux, je découvre ma plus belle création brisée.

— Et merde ! J'ai encore joué avec les humains quand j'étais beurré... ça explique ce rêve !

La Terre est méconnaissable. Les continents sont ravagés, les mers déchaînées, les volcans réveillés...

— J'les ai pas ratés ces cons... Et juste avant Noël en plus ! Une des périodes où je me fais le plus de points de ferveur... Enfin, ce qui est fait est fait !

Le vague à l'âme, je m'éloigne de cette triste vision. Les mains tremblantes, je retire un jour à mon éphéméride.

— Voyons ça... 21 décembre ? Bon ça va, j'ai dix jours pour la réparer avant le Nouvel An. C'est toujours trois de plus que la dernière fois.

Invasion

Par Niko

Jour 0

Le commencement. Ils sont apparus d'un seul coup et ont déferlé sans prévenir sur nous tous. Tout s'est passé trop vite. Nous avons été instantanément dépassés. Ils étaient trop nombreux, trop rapides, trop forts, trop résistants pour nous qui n'étions pas préparés. Et nous ne nous attendions pas à cela venant d'eux. Ces « créatures » sont certainement une nouvelle preuve de la folie des hommes, peut-être la dernière. Nous ne savons pas ce qu'il s'est passé exactement, probablement le résultat d'une expérience ou d'une manipulation de la nature qui a mal tournée.

J'ai survécu à l'attaque. Après ma course éperdue, j'ai rencontré d'autres fuyards avec qui nous avons formé un petit groupe pour augmenter nos chances dans ce cataclysme.

Jour 2

Les villes sont maintenant devenues leurs domaines. Le bruit de leurs pas résonne sur le bitume, alors qu'ils passent à la recherche des derniers hommes. Nous avons cru pouvoir nous cacher dans les immeubles, dans les étages et sur les toits. Nous ignorions alors que certains d'entre eux pouvaient voler. La sentinelle a été surprise de découvrir subitement les grands yeux de l'un d'entre eux collés à la fenêtre du cinquième étage. Une véritable nuée nous attendait bien sagement en flottant dans les airs. Le temps s'est arrêté avant qu'ils ne fracassent la vitre pour entrer, et nous avons pu remarquer que les créatures possédaient différents types d'ailes : d'oiseaux, d'insectes ou de papillons. Nous avons réussi à les repousser et à nous enfuir dans les égouts et le métro. Mais beaucoup d'entre nous n'ont pu échapper à cet assaut.

Jour 6

Nous sommes restés dans les tunnels, la campagne autour des villes semblait un mauvais choix leur donnant trop d'avantages. Certains de mes compagnons ont fait sécession et ont tout de même voulu tenter le coup. J'ignore ce qu'ils sont devenus.

Les souterrains se sont révélés vivables, un peu humides et malodorants mais pas si inconfortables qu'on ne l'aurait cru, nous avons tout de même dû nous habituer à la viande de rat. Les créatures n'ont pas pu nous suivre, elles sont trop grandes et pas assez souples pour ces tréfonds difficiles d'accès. Nous commençons à nous y sentir à l'aise. Peut-être trop.

La première fois que le claquement caractéristique des sabots a retenti dans les tunnels, nous n'en avons pas cru nos oreilles. Ils nous avaient encore retrouvés !

Ils étaient plus petits que ceux que nous connaissons, de taille légèrement inférieure à un homme adulte. Ils ont réussi à s'infiltrer sous terre, plus petits mais plus rapides et agiles que leurs « grands frères ». Et tout aussi dangereux. Pris par surprise, nous n'avons pas pu résister, nous sommes très peu à avoir pu nous échapper et nous nous sommes dispersés dans notre débâcle.

Jour 7

Nous avons été contraints de fuir la ville. La sortie de la zone urbaine s'est relativement bien passée, contrairement à ce qui a suivi. Le temps pour partir nous a paru infini, mais nous avons réussi à rester discrets et échapper à leur vigilance. Une fois sur les routes, nous avons vécu l'enfer. Ils se déplacent maintenant par escadrons entiers à la recherche des rares rescapés.

Les bataillons repèrent les groupes d'humains de loin et se ruent sur eux. Le tonnerre de leurs pieds sur le sol, leurs cris suraigus nous avertissent, mais trop tard. Ils nous ont rattrapés deux fois, et nous ont pris beaucoup d'amis. Nous avons pourtant résisté ardemment et en avons tué beaucoup. Depuis le début, ils ne semblent pas attacher d'importance à leurs pertes, et je n'ai pas remarqué de diminution de leur nombre, ou de ralentissement de leurs attaques. Leurs troupes paraissent infinies, c'est pour cela que nous fuyons depuis le début. Quand nous sommes obligés, nous nous défendons avec ce que nous trouvons sans espoir de les vaincre

Jour 26

Après l'enfer des routes, nous nous sommes réfugiés dans une ferme isolée au bord d'une rivière. Avec la mise en place d'un système de sentinelle et de rondes, et le terrain qui nous permet de voir à plusieurs kilomètres de distance : nous ne pouvons plus être surpris. Nous avons aussi fortifié suffisamment les bâtiments pour pouvoir résister. Cela fonctionne étonnamment bien, plusieurs vagues de créatures se sont écrasées sur nos murs sans pouvoir nous atteindre. Quelqu'un d'assez courageux, ou désespéré, s'est risqué à goûter la viande de leurs cadavres. Il l'a trouvée assez bonne et (heureusement !) visiblement saine. Ironiquement, nos ennemis nous ont fourni une grande provision de viande comestible en allant mourir sous nos portes.

En dehors de ces intrusions, la vie à la ferme est assez paisible. Cette position privilégiée nous a permis d'accueillir d'autres survivants, qui ont pu rester avec nous. Nous avons fait quelques tentatives heureuses de cultures pour subvenir à nos besoins et accompagner notre ordinaire de viande de monstres. Dans notre groupe nous sommes maintenant nombreux, organisés. Plus forts que jamais.

Jour 30

La ferme est tombée ! Un nouveau type de créature, doté d'une corne, est apparu. Ils ont enfoncé nos barricades et nos portes comme des riens, laissant la place à toutes leurs forces. La panique s'est répandue encore une fois en nous, nous laissant le champ libre pour nous faire coincer. Certains ont tenté d'exécuter notre plan d'évacuation, descendre la rivière, et se sont rués à bord de l'embarcation prévue. Ils ont eu la mauvaise surprise de découvrir un dernier hybride des créatures, aquatique cette fois. Il a réussi à monter dans la barque. Personne n'a pu s'échapper.

J'ai réussi à m'enfuir jusqu'à la forêt avec un seul de mes compagnons survivant. Tout est perdu maintenant.

Jour 31

Dans les bois, nous avons froid et faim. Le clapotement sourd et régulier des sabots sur le sol nous apprend que notre fin est proche. Déjà, il surgit des fourrés sur mon compagnon qui tombe avec un cri déchirant.

Je me réfugie dans un arbre pour m'échapper. Le museau passe à quelques centimètres à peine de moi. Je jette un dernier regard sur mon assaillant. Je grave une fois encore dans ma mémoire : la robe rose bonbon, l'arc-en-ciel sur la croupe et les sabots, la crinière soyeuse, le museau allongé avec ses gros yeux liquides attendrissants : mon petit poney câlin. La pire création de l'humanité, celle qui causera sa perte.

Ils nous ont bourrés de tendresse, de bisous et d'amour. Jusqu'à ce que nous en mourions. Ces animaux, grands, forts, niais et maladroits ont, dans leur enthousiasme, piétiné, étouffé, rendu malade ou écrasé ceux qu'ils voulaient abreuver d'amour.

L'apocalypse se cachait sous cette apparence criante de gentillesse et de rêve.

Vision de nuit

Par Daisyka

J'étais dans le noir total mais j'avais juste les yeux fermés. Doucement je les ouvris pour voir où je me trouvais, je tournai la tête à gauche et à droite pour me repérer mais il faisait trop sombre. Je respirai un bon coup et me levai. Rien ne servait de rester là à me demander où j'étais au lieu d'explorer. Vu le peu de clarté, je décidai de longer le mur derrière moi pour trouver une sortie. Il me sembla marcher pendant des heures. J'arrivai enfin au bout du tunnel, mes yeux clignèrent à la lueur trop forte mais s'habituerent assez vite et je m'effondrai devant le désastre apparent.

- « Mon dieu ! mais que s'est-il passé ici ? me demandai-je tout haut.

- Tu ne te souviens pas, Amyria ? »

Je tournai la tête dans la direction de la voix, c'était Mihaly, mon meilleur ami, sauf qu'il avait beaucoup vieilli. J'en restai sans voix pendant plusieurs secondes. Je savais qu'il attendait une réponse, mais que pouvais-je lui répondre ? Pour moi, quelques minutes ou quelques heures auparavant, je n'avais que dix ans et en ouvrant les yeux je me retrouvai dans un monde dévasté avec vingt ans de plus.

- « Je... je ne me souviens de rien, dis-je dans un souffle.

- Tu as bien de la chance ! »

Il commença à s'éloigner de moi, je l'attrapai par le bras pour lui demander ce qu'il se passait, mais surtout parce que j'avais peur de me retrouver seule.

- « Non attends ! Dis-moi ce qu'il s'est passé !

- Pfff... Très bien ! Il y a un mois de cela, la terre a commencé à surchauffer. Les grands glaciers n'existent plus, ce qui a engendré des raz-de-marée sur tous les continents l'un après l'autre. Dès les premières informations, les pays ont essayé de sauver le plus de monde en regroupant les populations dans le centre des continents, mais les phénomènes ne se sont pas arrêtés là. La planète entière s'est réchauffée créant ainsi des déserts là où les survivants avaient trouvé refuge. Le pire fut quand l'eau est devenue rare car elle a été polluée par la boue, les déchets et les corps amassés par les raz-de-marée. Malheureusement la catastrophe ne s'est

pas arrêtée là, les volcans se sont réveillés partout dans le monde, ce qui a anéanti certains pays et le peu de gens encore en vie. Toute l'Europe est soit sous la mer soit sous les cendres.

- Mais il y a encore du monde, vu que nous sommes encore là, non ?

- Oui mais nous sommes de moins en moins nombreux, nous n'avons plus rien à manger ni pour reconstruire. Ce n'est pas une seule partie du monde, Amyria, mais la Terre entière qui a été touchée en quelques jours à peine. Un mois seulement s'est écoulé et nous perdons l'espoir que tout se calme. Nous avons survécu car notre groupe d'étude était dans des grottes depuis déjà une semaine à faire des fouilles.

- Ce n'est pas possible !

- Amyria, s'il te plaît, lâche-moi, nous devons avancer. Nous ne pouvons voyager qu'à la nuit tombée car il fait plus frais.

- D'accord, je te suis. »

Mes yeux regardèrent partout mais il n'y avait plus rien : plus de buisson, plus d'herbe, plus d'animaux, comme si une tempête avait balayé tout sur son passage. Seuls des gros cailloux et des corps près d'étangs asséchés étaient les témoins de ce qui avait eu lieu ici. En m'approchant trop près d'un corps, je vis qu'il lui manquait une partie de la tête, je hoquetai de terreur.

- « Que lui est-il arrivé ? dis-je dans un murmure.

- Amyria, les gens ne sont pas tous comme nous, certains ont perdu leur humanité au point de tuer pour rester en vie, pour trouver un simple morceau de pain ou une gourde d'eau. Alors reste bien près de moi ! Chut, écoute, il y a des gens pas loin, ne nous faisons pas repérer, d'accord ? »

J'acquiesçai et restai muette.

Un campement de fortune était installé à quelques mètres de nous, où cinq personnes se préparaient à partir.

- « Nous allons essayer de contourner le camp et de les dépasser avant qu'ils nous repèrent. Bien, allons-y en faisant le moins de bruit possible. »

Nous arrivions à avancer sans nous fait voir. Nous étions assez loin pour que je décide d'en apprendre plus, je sentais que c'était important pour pouvoir changer les choses.

Le matin se leva avec le vent, ce qui entraîna des éboulements dans toute la zone où nous étions. Une faille s'ouvrant sous nos pieds nous fit perdre l'équilibre. Mihaly m'aida à agripper un rocher pour escalader la montagne, mais les pierres n'arrêtaient pas de tomber. À ce moment-

là, je repérai le groupe plus bas et l'horreur me frappa : je vis chacun d'eux disparaître. Le tremblement redoubla d'intensité et provoqua l'écroulement de la montagne. Alors que nous tombions tous les deux dans la faille, je me cognai sur l'une des parois et je m'évanouis.

En me réveillant, j'étais étonnée d'être encore en vie. Il me fallut quelques minutes pour constater que j'étais de retour dans mon lit. En regardant mes mains, je m'aperçus que j'avais de nouveau dix ans. Je sortis en trombe de ma chambre pour me diriger vers la cuisine et retrouver ma mère.

- « Maman, maman !

- Oui ma chérie, qu'est-ce que tu as ?

- Nous devons faire quelque-chose maman.

- Quoi ?

- J'ai vu la date précise de la fin du monde !

- Tu as fais un mauvais rêve, ma chérie, c'est tout. Veux-tu ton petit déjeuner ?

- Non, maman, c'était plus qu'un rêve ! Tu sais que j'arrive à voir l'avenir.

- Ma chérie, justement, il faut savoir faire la différence.

- Je sais ce que je raconte, il nous reste vingt ans avant que cela arrive maman ! Nous devons pouvoir faire quelque-chose non ?

- Je ne sais pas ma chérie, c'est au-dessus de mes moyens, mais si tu dis la vérité alors nous trouverons sûrement quelqu'un qui pourra le faire.

- Nous y arriverons, hein, maman ?

- Je l'espère, seul l'avenir nous le dira ma chérie. »

Participez à nos prochains défis !

Défi d'écriture

Comme les vacances d'été approchent, nous vous proposons d'écrire une nouvelle imaginant les vacances d'une créature surnaturelle.

Choisissez la créature surnaturelle que vous préférez parmi les suivantes : vampire, sorcier/sorcière, loup-garou ou tout autre garou possible et imaginable, succube, zombie, elfe, troll, fantôme, goule.

Le but est d'imaginer la créature de votre choix dans un contexte de vacances. à vous de pimenter un peu les choses en lui rendant les vacances plus difficiles que prévu ^^

Votre nouvelle devra faire **2 pages word minimum et 3 pages maximum** (police times new roman 11).

Vous avez jusqu'au **dimanche 23 juin 2013** pour nous rendre vos chef d'œuvre ! Les fichiers acceptés sont .doc .docx .pdf et .odt. **Envoyez-les par mail à [defi-forum\[at\]vampires-sorcières.fr](mailto:defi-forum@vampires-sorcières.fr)**

Les votes auront lieu du 25 juin au 4 juillet 2013. Le gagnant sera annoncé le 5 juillet ! (Comme ça on fait tout avant le début des vacances scolaires et vous pourrez ensuite attaquer l'autre défi mis en place pour les vacances !

Défi photo : vos livres prennent des vacances

Comme tous les ans, nous vous proposons ce défi qui plait à tout le monde et qui a le mérite d'être accessible à tous.

Prenez une photo du livre que vous voulez, dans un cadre de vacances. Rien ne vous est imposé en dehors du fait qu'il faut un livre dans un décor représentant vos vacances. Pas besoin de faire de retouches, nous ne demandons pas un montage, juste une photo ! Tout le monde a un appareil photo et des livres alors tout le monde devrait pouvoir le faire.

Vous avez jusqu'au 31 août pour envoyer vos photos à [defi-forum\[at\]vampires-sorcières.fr](mailto:defi-forum@vampires-sorcières.fr)

Les votes auront lieu la 1ere semaine de septembre, vous pourrez alors voter pour la photo que vous trouverez la plus originale, la plus réussie etc.

On compte sur vous ! Brainstormez bien !

Crédits

Toutes les nouvelles sont la propriété de leurs auteurs, merci de ne pas les reproduire.

Toutes les images sont la propriété de leurs auteurs, si vous n'avez pas été cité et que votre travail est présent dans ce mag, veuillez nous le signaler à :

executrice@vampires-sorcières.fr

Equipe

Réalisation : Exécutrice

Utilitaires : Word 2007, Adobe InDesign CS6, Adobe Photoshop CS6,

Les adresses de Vampires & Sorcières

le site : www.vampires-sorcières.fr

le forum : [www.vampires-sorcières.fr /forum](http://www.vampires-sorcières.fr/forum)

Facebook : www.facebook.com/vampires.sorcières

Twitter : www.twitter.com/executrice

Nos partenaires

Anita Blake Fan & Asylum ~ <http://anita-blake.darkbb.com>

Romances, Charmes et Sortilèges ~ <http://www.bit-lit.com/>

Vampirisme.com ~ <http://blog.vampirisme.com/vampire/>

Le monde de Francesca ~ <http://oiseusecret.canalblog.com/>

Merci de nous avoir lu et à bientôt pour un prochain numéro !

